

UN VAUDEVILLE D'HENRI ROUSSEAU



Nauen

On restreignait la production littéraire d'Henri Rousseau aux très brefs poèmes qui parfois commentaient sur le cartel de ses cadres le sujet de ses compositions. Voici le manuscrit inédit d'Un Voyage à l'Exposition de 1889.

Donner entier ce curieux document n'est pas possible ici: il comporte trois actes et dix tableaux, et d'ailleurs ces «tableaux» n'ont pas le style s'ils en ont la naïveté, de ceux qui, exposés de 1885 à 1910 aux Salons des Artistes Indépendants, valurent au Douanier tant de sarcasmes que rachète une gloire posthume. (Quand on prononce aujourd'hui Rousseau tout court, qui songe à Théodore?) Ainsi des extraits suffiront en attendant — affaire de peu de mois — que l'ouvrage paraisse en librairie. —

Felix Fénéon.

Benjamin Lebozeck, paysan breton, débarque gare Montparnasse, à trois heures du matin, le 20 juin 1889. Il est conduit par un officieux à l'hôtel de Bretagne. Le voilà couché. Il dort depuis un quart d'heure quand des coups frappés à sa porte avec insistance le réveillent en sursaut. Ci commence la grande tentation de Lebozeck. Il a enfilé son pantalon et demande qui est là.

Mlle GEORGETTE

Pardon, monsieur, si je vous dérange, mille fois pardon; mais je suis très pressée, ayant quelque chose de sérieux à vous dire. Ouvrez-moi, s'il vous plaît, c'est pressé, très pressé.

LEBOZECK, à travers la porte.

Que ce soit pressé ou point pressé, j'm'en moquons, j'ne vous connaissons point, et j'sommes ben certain qu'vous n'êtes pas d'la Bretagne, vous, et qu'comme moi vous ne venez pas d'arriver par le train de plaisir. Donc laissez-moi m'recoucher; vous repasserez plus tard. Bonsoir, j'me mets dans les draps.

GEORGETTE

Mais, monsieur, je suis justement de votre pays, je suis de Pontorson et, comme vous, il n'y a pas longtemps que je suis dans la capitale; ouvrez-mo. donc, s'il vous plaît. (Elle frappe de plus belle.)

LEBOZECK (il se relève furieux et ouvre la porte)

He ben, mam'zelle, la voilà ouverte, c'te porte, êtes-vous contente? Vous allez pouvoir me raconter ces choses si sérieuses que vous avez à me dire, et je vous prie de vous dépêcher, n'ayant pas envie de vous entendre longtemps. J'ons sommeil et j'sommes fatigué, entendez-vous!

GEORGETTE (dans une tenue un peu négligée, à part)

Diab!e, il n'a pas l'air commode... Eh bien, mon cher compatriote, je vous dirai d'abord que je suis très heureuse de vous avoir comme voisin; nous pourrons, je l'espère, faire plus amplement connaissance. Nous ferons, si vous le voulez bien, et si vous restez, comme je l'espère, quelque temps à Paris, de jolies petites promenades ensemble.